
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/3 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.3.56977

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

die politisch-ökonomische Ereignisgeschichte, sondern auch die großen Linien der institutionellen, sozialen, geistesgeschichtlichen und kulturellen Entwicklung Frankreichs gebührend zu würdigen. Darüber hinaus konnte der schon in früheren Auflagen sich ergebende Eindruck, als ob der Autor den Anmerkungsapparat vorwiegend auf deutsch-sprachige Literatur beschränkt habe, nicht korrigiert werden. So vermißt man in den in die neue Ausgabe übernommenen Teilen weiterhin nicht nur Überblicksdarstellungen wie die »Histoire économique et sociale de la France« oder die »Histoire de la France«, sondern auch grundlegende Monographien wie etwa die Lebensbeschreibung Charles de Gaulles aus der Hand Jean Lacoutures, so daß sie den Stand der Forschung bisweilen nur bedingt wiedergeben.

Ulrich LAPPENKÜPER, Bonn

Thomas NIPPERDEY, Nachdenken über die deutsche Geschichte. Essays, München (dtv) 1990, 286 p. (Geschichte 11172).

Cette collection d'articles et de conférences, publiée en 1986, et qui paraît aujourd'hui en livre de poche, est une réflexion sur l'objectivité en histoire et sur les relations des Allemands avec leur passé. Traitant des sujets les plus divers – la Réforme, le romantisme et le nationalisme, les universités prussiennes, la société wilhelminienne, les partis chrétiens, le nazisme –, l'auteur fait un plaidoyer pour une histoire scientifique, sans présupposés. Il rejette la démarche de l'»histoire critique« qui, arguant de l'impossibilité de l'objectivité absolue, l'historien étant »hic et nunc«, veut interpréter le passé en fonction des problèmes et des valeurs d'aujourd'hui. Il rejette, en particulier, le concept de »coût social« de H.-U. Wehler comme critère de jugement et d'interprétation du passé. L'histoire n'est pas uni-dimensionnelle, elle est à la fois l'histoire des »vaincus« et celle des »vainqueurs«. Pour lui, l'histoire dit »ce qui est et ce qui était«, la vérité est indépendante de l'engagement politico-éthique de l'historien. Même si elle peut éclairer les choix d'aujourd'hui, l'histoire est incompétente pour résoudre les problèmes et les choix politico-éthiques d'aujourd'hui. Pour Nipperdey, l'objectivité n'est pas une »réalité«, mais un idéal à atteindre, qui doit »réguler« la science historique et sans lequel il n'y a pas de discussion scientifique possible entre historiens. Le fait que l'historien est »hic et nunc« ne le condamne pas à la subjectivité et au relativisme de la connaissance. L'historien »ne construit pas son objet, mais essaie d'approcher la réalité passée« en s'efforçant de comprendre le passé dans son contexte et avec ses valeurs propres, en confrontant les sources, en soumettant ses résultats à la critique de la communauté scientifique.

En partant de cette réflexion sur l'objectivité en histoire, Nipperdey rejette une interprétation uni-dimensionnelle de l'histoire allemande, dans la perspective exclusive du nazisme (»1933 und die Kontinuität der deutschen Geschichte«). La question de la continuité de l'histoire allemande est légitime et indispensable, mais on ne peut renverser la question et expliquer ce qui vient avant (das Frühere) par ce qui s'est passé après (das Spätere), sous peine de déformer le passé. Car la réalité est ambivalente et ses possibilités de développement et d'évolution sont multiples. »Le passé est plus que pré-histoire« du nazisme; même si chaque époque qui précède 1933 est plus ou moins pré-histoire du nazisme, »elle est encore tout autre, elle est elle-même«. Cette réflexion sur l'objectivité scientifique, sur les méthodes et l'objet de l'histoire est ainsi une tentative pour réconcilier les Allemands avec leur passé, tel qu'il est et quel qu'il soit.

Christian BAECHLER, Strasbourg